

# METTRE EN LUMIÈRE CELLES ET CEUX QUI SONT DANS L'OMBRE

ALESSANDRO PELIZZARI

La photo de Jean-Pierre Tabin choisie pour accompagner le colloque organisé en septembre 2021 à l'occasion de son départ à la retraite, le montrant pensif devant un champ d'oliviers d'un pays situé probablement aux abords de la Méditerranée, a été le prétexte pour ouvrir le discours de bienvenue, dont l'honneur m'incombait en ma fonction de directeur de « son » école, la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL), avec un extrait musical tiré de *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht. Le chemin sinueux qui m'a amené des terres ensoleillées de méditation de Jean-Pierre Tabin aux sombres quartiers londoniens du XIX<sup>e</sup> siècle, mis en scène par Brecht en 1928, serait trop long à reconstruire ici. Retenons simplement, pour le propos de cette contribution, le dernier couplet issu de la chanson « Das Moritat von Mackie Messer » (*Mackie le Surineur*, en français). Mise en musique par Kurt Weill, c'est celle qui ouvre la pièce :

41

*Denn die einen sind im Dunkeln  
Und die andern sind im Licht.  
Und man siehet die im Lichte  
Die im Dunkeln sieht man nicht.*

Ce couplet, qui n'existe pas dans les versions traduites de l'opéra, car Brecht l'a ajouté en 1930 exclusivement pour sa version cinématographique allemande, dit à peu près ceci : « Tandis que les un·e·s sont dans l'ombre, les autres sont dans la lumière ; on voit celles et ceux qui sont dans la lumière ; on ne voit pas celles et ceux qui sont dans l'ombre. » Comme dans nombre de ses ouvrages et pièces de théâtre, Brecht prenait ici résolument le parti de « celles et ceux qui sont dans l'ombre » en les mettant en lumière : les bandes de petits criminels dans les quartiers pauvres de Londres, ses prostitué·e·s, sans-abris et immigré·e·s, entremêlant à l'Angleterre victorienne les horreurs de la Grande Guerre, avec ses victimes brisées physiquement ou mentalement et la misère ainsi que la précarité répandues dans l'entre-deux-guerres. La critique sociale que l'opéra adressait contre les politiques de paupérisation et l'autoritarisme rampant avait rencontré à l'époque un succès public fulgurant, avant que l'œuvre ne soit interdite en 1933 par les nazis, notamment aussi parce que Brecht, dans sa conception du théâtre, cherchait volontairement le débat contradictoire non pas uniquement sur scène, entre personnages, mais entre la scène et la salle, appelées à débattre ensemble de la réalité exposée et de sa possible transformation.

42

On retrouve ainsi dans le théâtre de Brecht la même posture et le même engagement à « démontrer la rationalité du réel » au public et à lui « donner les moyens de transformer le monde » (Brecht, 2000, p. 405), qui qualifient ce que Michael Burawoy a appelé une « sociologie publique » : une « sociologie qui transcende l'académie » et qui vise, sur la base rigoureuse de ses méthodes empiriques et de ses connaissances théoriques, à « rendre visible ce qui est invisible » (Burawoy, 2009, p. 126). Il s'agit ainsi de mettre en lumière ce qui est pour contribuer à un savoir réflexif, partagé avec les publics, de ce que la société *pourrait être*.

## UNE SOCIOLOGIE PUBLIQUE CONTRE DES « MOTS QUI PIÈGENT »

Il suffit de passer en revue les thématiques et groupes sociaux au centre de ses recherches et publications pour se rendre compte que la sociologie développée par Jean-Pierre Tabin a contribué de manière significative à « mettre en lumière » ce *qui est*, et notamment celles et ceux qui sont

dans l'ombre : des personnes étrangères bénéficiaires de l'aide sociale aux accidenté·e·s du travail et aux « pauvres » défini·e·s ainsi par la bureaucratie sociale, en passant par les requérant·e·s d'asile, les mineur·e·s non accompagné·e·s, les « invalides » au sens de la loi sur l'assurance invalidité, ou encore les Rroms, les mendiant·e·s, les sans-abris et, récemment, les sans-papiers ou autres personnes précarisées durant la pandémie Covid-19, il a rendu visible la « rationalité d'un réel » peu connue par le grand public, ou alors méconnue à travers des stéréotypes qui sont là « pour justifier des inégalités » (Tabin, 2016, p. 6).

Loin d'une sociologie misérabiliste, cette « mise en lumière », qui puise toujours dans une remarquable rigueur scientifique, ne vise jamais à « parler à la place de », mais à « tourner le regard vers », et à donner une voix à celles et ceux qui n'ont pas le « statut épistémique », ni la légitimité, pour rendre compte de ce qui leur arrive, formuler des observations, porter des analyses ou tirer des conclusions considérées comme pertinentes et donc « émettre un avis concernant les mesures à prendre » qui les concernent directement (Tabin, 2020a, p. 6). Jean-Pierre Tabin, avec sa double formation de travailleur social de terrain et de sociologue, fait vivre et incarne ce que les hautes écoles spécialisées ont de mieux à offrir : l'articulation entre connaissance pratique de terrain et compétence académique, et la mise en dialogue de cette expertise scientifique avec les ressources mobilisées par les actrices et acteurs mêmes. Nombreuses sont d'ailleurs les études qu'il a menées en collaboration avec le monde associatif et les structures dans lesquelles les publics s'auto-organisent.

43

C'est à travers un tel engagement que nos hautes écoles peuvent prétendre être plus que des prestataires de recherches mandatées et d'expertises d'une sociologie appliquée, trop facilement captives de ses client·e·s. On s'apparente davantage à la notion de « sociologie publique », qui cherche à initier une relation de dialogue entre le chercheur et la cité, « dans laquelle chacun se présente avec ses objectifs, et s'ajuste à l'autre » (Burawoy, 2009, p. 127). Il n'est pas anodin de relever dans ce contexte que Jean-Pierre Tabin a souvent choisi, pour diffuser les résultats de ses recherches, la presse associative et syndicale, mais aussi l'enseignement, par lequel il a su nourrir les réflexions critiques de centaines, voire de milliers de futur·e·s professionnel·le·s du social et de la santé. En ce même sens, il a également contribué à développer des outils d'intervention et

d'action sociale à usage direct des populations concernées, à l'image de la plateforme internet *jestime.ch*, qui vise à aider à calculer des droits à des prestations sociales et donc, potentiellement, à réduire la distance entre les bénéficiaires et les institutions sociales. Une manière accessible et informée de lutter contre le phénomène du non-recours à des prestations sociales.

La relation entre les politiques sociales et les publics visés forme d'ailleurs un des centres d'intérêt majeurs de ses recherches. La « mise en lumière » de Jean-Pierre Tabin n'épargne pas qui y baigne déjà, c'est-à-dire celles et ceux qui détiennent les ressources nécessaires pour influencer, définir et mettre en œuvre les politiques sociales et leurs conséquences sur les bénéficiaires. En cela, ses analyses, et surtout les conclusions qui en découlent, dérangent souvent, car elles lèvent l'ombre sur les « mots qui piègent » (Tabin, 2014), tels que le discours sur l'abus des aides sociales ou sur le prétendu tourisme social, mais aussi sur l'activation ou l'insertion. Elles dévoilent le « côté obscur de l'État social » (Tabin, 2020b), son fonctionnement souvent excluant et son effet culpabilisant ou carrément criminalisant envers les populations les plus fragilisées, en particulier à travers l'aide sociale, l'assurance chômage (et, avec elle, les syndicats qui en gèrent une partie), l'assurance invalidité ou encore la politique de logement d'urgence ou contre la mendicité. Et elles décortiquent les discours et les pratiques institutionnelles et sociales qui contrôlent, qui norment, qui divisent hommes et femmes, Suisses et immigré·e·s, bonnes et mauvaises usagères et usagers, celles et ceux qui sont dignes de recevoir des prestations sociales et celles et ceux qui ne le sont pas.

### « D'ABORD LA BOUFFE, ENSUITE LA MORALE »

Pour en revenir à *L'Opéra de Quat'sous*: dans une des scènes clés, le voyou Mackie, héros déchu de l'œuvre, lance le célèbre « d'abord la bouffe, ensuite la morale » à une bourgeoisie corrompue et moralisante.

*Beaux Messieurs, qui venez nous prêcher  
De vivre honnête et de fuir le péché  
Vous devriez d'abord nous donner à croûter.  
Après, parlez: vous serez écoutés. [...]  
Vous pouvez retourner ça dans tous les sens  
La bouffe vient d'abord, ensuite la morale.*

Nul besoin de partager la posture du « matérialisme impitoyable » de Brecht (Buch, 1990) pour reconnaître que toute activité humaine, même morale ou intellectuelle, se fonde sur des bases matérielles. Il n'en va pas différemment avec la recherche; pour reprendre l'image utilisée plus haut, l'activité de « mise en lumière » ne peut se faire sans électricité, sans lampe qui fonctionne et sans technicien·ne·s éclairagistes.

Ainsi, pour que la sociologie puisse être publique, pour mettre des générations de jeunes chercheur·e·s en capacité de s'engager *par* la recherche, Jean-Pierre Tabin s'est toujours engagé, avec passion et avec un sens aigu des rapports de force institutionnels, *pour* la recherche et pour des conditions de production scientifique favorables. Dans la longue liste de ses engagements institutionnels, trois apports me semblent importants à mentionner ici.

La création du Laboratoire de recherche santé-social (LaReSS) d'abord, dans le sillage de l'Unité de recherche<sup>1</sup> dirigée auparavant par Jean-Pierre Fragnière au sein de l'École d'études sociales et pédagogiques (EESP), devenue ensuite la Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL). Le LaReSS a innové en matière de fonctionnement collectif, qui privilégie la relève académique, qui tend à dépasser l'opposition stérile entre « terrain » et « académie », pour mettre en avant les disciplines et les thématiques communes, et qui renforce l'articulation entre enseignement et recherche dans un contexte institutionnel qui favorise, au contraire, une plus forte séparation et le chacun·e pour soi pour obtenir des financements de fonds tiers. C'est sans surprise cette conception plus coopérative qui a permis de renforcer la capacité de la HETSL à être réactive en matière de recherches dans un terrain de plus en plus concurrentiel, toujours en veillant à tisser des liens de collaboration avec d'autres institutions, en Suisse comme à l'étranger. Le rayonnement académique dont elle bénéficie aujourd'hui doit beaucoup à Jean-Pierre Tabin.

Il a ensuite contribué de manière décisive à la construction d'un espace disciplinaire du travail social en Suisse romande qui dépasse les frontières de la seule HETSL. Ses apports à la mise en place des Universités d'été et

<sup>1</sup> Cette Unité de recherche a été voulue et créée par l'ancienne directrice de l'EESP, Paola Richard de Paolis, avec le soutien du conseil de fondation de l'EESP. Voir dans cet ouvrage, 3<sup>e</sup> partie, « Jean-Pierre Tabin: la gestion des ressources de recherche au service de l'action sociale », par Paola Richard de Paolis.

du Master en Travail social de la Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO), ainsi qu'à la construction d'un Comité de Recherche appliquée et Développement (Ra & D) du domaine Travail social de la HES-SO ont permis un rapprochement pratique entre les étudiant·e·s et le personnel académique des quatre hautes écoles de travail social francophones. De nombreuses collaborations scientifiques s'en sont suivies, ainsi qu'un renforcement de l'identité de la discipline aux niveaux suisse et international.

Et, tout récemment, Jean-Pierre Tabin a fait preuve d'un infatigable engagement pour la création d'un troisième cycle en travail social, convaincu que la proximité avec les terrains professionnels et l'engagement aux côtés des publics concernés ne sont pas antinomiques avec la professionnalisation du métier de chercheur·e. Au contraire, une posture académique telle que décrite plus haut se fonde sur des compétences théoriques et méthodologiques de haut niveau. C'est donc aussi grâce à sa contribution qu'a vu le jour, en 2022, en coopération entre la HES-SO et l'Université de Neuchâtel, l'Institut transdisciplinaire de travail social (ITTS), qui formera les futur·e·s doctorant·e·s du domaine.

## CECI N'EST PAS UNE CONCLUSION

Dans une récente interview accordée à la revue *Contretemps*, Michael Burawoy est revenu sur sa longue et riche carrière de sociologue engagé, qui ne l'a pas seulement amené à publier des ouvrages devenus des classiques de la sociologie du travail, mais aussi à occuper successivement le poste de président de l'Association américaine de sociologie et de l'Association internationale de sociologie. Il résume sa carrière en une seule interrogation : « À quoi bon la sociologie si elle n'est pas engagée ? » (Mladenovic, Burawoy, 2021).

Je ne sais pas si Jean-Pierre Tabin se reconnaît dans cette posture épistémologique, mais je me permets d'affirmer que ses engagements de mise en lumière, tant scientifiques qu'institutionnels, ont contribué « à l'éclaircissement des brouillages idéologiques actuels et à la réélaboration d'une boussole éthique et politique à horizons émancipateurs » (Corcuff, 2020, p. 370), selon le rôle que le sociologue français Philippe Corcuff souhaite conférer aux sciences sociales contre le confusionnisme ambiant. Et je me plais à reprendre cette formule pour la HETSL dans son ensemble, non

pas comme conclusion adressée à Jean-Pierre Tabin avec les remerciements pour son œuvre du passé, mais comme gage pour un avenir auquel il continuera à contribuer, comme membre de notre Conseil professionnel et du Conseil stratégique de l'Observatoire des précarités, conçu pour créer une sociologie publique, en dialogue avec la cité et avec celles et ceux qui sont dans l'ombre.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Brecht, B. (2000). La Dramaturgie dialectique. In J.-M. Valentin, *Écrits sur le théâtre* (pp. 405-443). Gallimard.
- Brecht, B. (2001). *Die Dreigroschenoper*. Suhrkamp.
- Buch, H. C. (1990). Brecht und kein Ende? *Die Tageszeitung*. <https://taz.de/Brecht-und-kein-Ende/!1739639/>
- Burawoy, M. (2009). Pour la sociologie publique. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 176-177, 121-144.
- Corcuff, P. (2020). *La grande confusion. Comment l'extrême droite gagne la bataille des idées*. Textuel.
- Mladenovic, I., & Burawoy, M. (2021). À quoi bon la sociologie si elle n'est pas engagée? Entretien avec Michael Burawoy. *Contretemps. Revue de critique communiste*. <https://www.contretemps.eu/sociologie-entretien-burawoy-marchandisation-marx-polanyi>
- Tabin, J.-P. (2014). Les mots piègent. *Service publics, Journal du syndicat suisse des services publics*, 95, 7.
- Tabin, J.-P. (2016). Des stéréotypes pour justifier des inégalités. *Service publics, Journal du syndicat suisse des services publics*, 97, 6-7.
- Tabin, J.-P. (2020a). Au nom du bien commun. *Service publics, Journal du syndicat suisse des services publics*, 101, 6.
- Tabin, J.-P. (2020b). Le côté obscur de l'État social. In *Caritas, Almanach social 2021: La pauvreté exclut* (pp. 71-84). Caritas Suisse.